

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2005

14 SEPTEMBRE – 25 DÉCEMBRE 2005

34^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE THÉÂTRE

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistant : David Guillou

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



34^e édition

Lee Breuer

MABOU MINES DOLLHOUSE

Mabou Mines Dollhouse

D'après *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen (1879),
avec des extraits des *Guerriers à Helgeland* (1857)

Adaptation et mise en scène, **Lee Breuer**

Musique originale et adaptation, Edward Grieg, Eve Beglarian

Dramaturgie, Maude Mitchell

Chorégraphie, Martha Clarke, Eamonn Farrell, Erik Liberman

Décors, Narelle Sissons

Costumes, Meganne George

Lumière, Mary Louise Geiger

Marionnettes, Jane Catherine Shaw

Son, Edward Cosla

Avec Maude Mitchell, Mark Povinelli,

Kristopher Medina, Honora Fergusson, Ricardo Gil,

Margaret Lancaster, Lisa Moore

Surtitres, Denise Luccioni (traduction)

et Patrick Lecoq (régie)

Festival d'Automne à Paris

Théâtre National de la Colline

du mardi 27 septembre

au dimanche 2 octobre

mercredi au vendredi 20h30, mardi 19h30,

samedi 15h30 et 20h30, dimanche 15h

Durée : 150'

13 € à 26 €

Spectacle en anglais (américain) surtitré en français

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Production Compagnie Mabou Mines (Lisa Harris)

Accueil du Théâtre National de la Colline

et du Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Florence Gould,

de l'Onda et de Guy de Wouters

Mabou Mines Dollhouse a été créé au St. Ann's Warehouse de Brooklyn

(NY) en novembre 2003 et récompensé par le «Village Voice

OBIE Award 2004 », décerné à Lee Breuer pour la mise en scène

et à Maude Mitchell pour son interprétation de Nora.

Tournée :

TNP /Villeurbanne 5 au 9 octobre

TNS/Strasbourg 12 au 22 octobre

Nora, femme-enfant à laquelle Robert Helmer, son mari, aujourd'hui directeur d'une grande compagnie financière, n'a jamais demandé de réfléchir, a contracté, dans les premières années de son mariage, une dette secrète faussement signée du nom de son père. Au moment où débute la pièce, le prêteur, qui occupe une modeste fonction dans la compagnie d'Helmer, va recevoir son congé... Cette signature, péché moral aux yeux d'un homme incarnant les valeurs d'une société d'hommes et l'impossibilité pour Nora de trouver une place face à cette autorité qu'elle accepte sans la comprendre, la conduiront à fuir soudainement ses enfants et le domicile conjugal. Dans la mise en scène et l'adaptation de *Maison de Poupée* réalisée par Lee Breuer, le dépérissement de Nora, qui s'éteint « à force d'être seulement cajolée et considérée comme un jouet dans la famille », est traité au plus petit pied de la lettre. Sur le plateau, entourée d'acteurs lilliputiens, Nora, du plus haut de son regard de femme et de poupée, subit les assauts ridicules de la petite société des hommes. Un contraste d'une violence extrême qui dénonce cette machination où chacun se trouve pris : ne peuvent vivre dans cette maison-jouet que des femmes acceptant d'être des poupées pour permettre à leurs maris de se croire grands. « Rien ici n'est réel si ce n'est la souffrance. Torvald tout comme Nora sont piégés par une langue qui induit des rapports sexistes, nourris de l'illusion d'un pouvoir mâle. L'un et l'autre en paieront le prix : la mort de l'amour ».

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél : 01 53 45 17 13

Théâtre National de la Colline

Nathalie Godard

Tél : 01 44 62 52 25

Les classiques de Lee Breuer

Trente quatre ans de carrière et Lee Breuer tient bon la barre. *Ecco Porco* (2002) et *Dollhouse* (2003), ses deux dernières créations avec Mabou Mines - le collectif de théâtre expérimental dont il est membre fondateur - sont de la veine qui a valu sa réputation au groupe dès le début des années 1970 : précision, imagination, innovation ont en effet d'emblée caractérisé les mises en scène de pièces et fictions de Samuel Beckett (auquel le groupe est resté fidèle au fil du temps), ainsi que les œuvres de théâtre choral non conventionnel montées sur les textes poétiques de Breuer et intitulées *Animations*. D'abord accueilli dans des galeries et musées, le groupe a dépassé le milieu de l'art pour passer à celui du spectacle, lorsque *Mabou Mines Presents Samuel Beckett*, dirigé par Lee Breuer, a été présenté à New York au Theater for the New City, au printemps 1975.

[...]

Tant que Lee Breuer s'est concentré sur ses propres textes et ceux de Beckett (peut-être l'artiste contemporain par excellence), son travail n'a pas touché la part de public indifférente à l'expérimentation. Cependant, lorsque, hors Mabou Mines, il a accepté de mettre en scène des classiques consacrés dans les milieux établis, à l'invitation du New York Shakespeare Festival, de l'American Repertory Theatre et de la Brooklyn Academy of Music, ce nouveau centre d'intérêt n'a pas fait varier son esthétique et il est resté fidèle aux valeurs et stratégies révélées dans son travail avec Mabou Mines : si tous les textes sont dénaturés par des signaux contradictoires, il est indispensable de les réinterpréter sur le plateau pour en rétablir le sens. Pour Breuer, cela imposait de forger une nouvelle dialectique entre le texte classique, enterré sous l'Histoire, et les styles contemporains de représentation, conjonction inévitablement sujette à controverse tant elle exposait à prendre de risques dans la mise en scène

[...]

Comme le dit Lee Breuer au sujet de son traitement de *Lear*, à savoir comment il a transposé divers thèmes en une métaphore dominante : « Il s'agit de prendre un élément formel et de le réutiliser par analogie avec une situation reconnaissable par le public. Cela lui fait mieux comprendre les fondements d'une pièce que ne le ferait une mise en scène traditionnelle. Cette idée d'analogie ne consiste pas à réduire toute la pièce à des symboles plus ou moins généralistes, mais à adopter un ou deux choix précis - faire jouer tous les rôles d'hommes par des femmes, transposer le temps passé à l'époque présente, par exemple -, puis à décliner ces correspondances avec une justesse absolue. »

« Justesse », c'est-à-dire « cohérence ». La même méthode d'inversion radicale caractérise la dernière aventure de Breuer chez les classiques : *Maison de poupée*. On sait bien que cette œuvre majeure d'Ibsen marque la naissance du théâtre moderne. En claquant la porte du domicile conjugal en 1879, Nora en ouvrait en effet une autre à la révolution théâtrale. Peut-être aucune autre pièce du répertoire classique

moderne n'est-elle aussi invariablement revisitée grâce à son thème toujours d'actualité et son grand rôle féminin. Malgré quelques restes poussiéreux de « la pièce bien faite », *Maison de poupée* a fait une entrée explosive dans la modernité en établissant le naturalisme comme forme théâtrale avant-gardiste de l'époque. Les mises en scène ultérieures, dans le droit fil de ce parti pris formel d'Ibsen, s'attachent généralement à la simulation illusionniste de la vie domestique à l'époque victorienne. Elles tiennent ou trébuchent sur notre acceptation bienveillante d'une interprétation passionnée, réaliste et tridimensionnelle de Nora, car rarement, les nouvelles productions font-elles montre d'un parti pris radical.

[...]

Reconnaissant l'actualité du thème - jamais le simple féminisme (« Peu convaincu de la nature des droits de la femme, je dirais que c'est une question de droits de l'homme », répondit Ibsen aux louanges que lui adressait la Société norvégienne des droits de la femme) - Breuer vise ici « une déclaration politique sans parler politique sur scène ». Sa tactique principale est une audacieuse métaphore corporelle : tous les personnages masculins sont interprétés par des comédiens mesurant moins d'1 m 35 ; leurs partenaires féminines mesurant, elles, de 1 m 50 à 1 m 80. Comme Breuer l'a expliqué dans une interview au *Village Voice* : « Le patriarcat, qui mesure moins d'un mètre de haut, a une voix capable de soumettre une femme d'1 m 80. Le pouvoir masculin ne dépend pas de la taille physique. » Histoire de souligner la différence physique, les acteurs évoluent dans un décor de tables et chaises miniatures, et manient des tasses et soucoupes minuscules. Nora et son amie Christine Linde rampent presque pour faire leur entrée par une petite porte dans cet univers miniaturisé où les petits hommes sont très à l'aise.

La métaphore visuelle est si extrême qu'elle peut sembler simpliste et même parodique au départ, provoquant le rire à coup de ridicule. On est convaincu, mais encore ? Comme l'inversion des genres dans *Lear* et l'esthétique de sa dialectique théâtrale en général, Breuer ne met pas tous ses œufs stratégiques dans un seul panier métaphorique. On voit rapidement que la taille ne constitue qu'une des strates d'une construction à multiples niveaux. Et s'il s'agissait plutôt d'une déconstruction ?

Car Breuer joue un jeu plus complexe et révèle une interprétation échafaudée sur une batterie d'oppositions : comédie et tragédie, réalisme et stylisation, théâtres du 19^e et du 20^e siècle.

[...]

La pièce révèle brillamment un réassemblage postmoderne du passé pour commenter le présent. D'ailleurs, elle s'achève non pas sur un Torvald perdu, mais sur une image d'avenir, où la fille qu'il a eue de Nora s'empare d'une épée, le jouet de son frère, en répétant les paroles prononcées par sa mère en partant. Et c'est un final indélébile pour une interprétation très révélatrice.

Gerlad Rabkin (extraits), *Performing Art Journal*
Traduction, Denise Luccioni

L'histoire de Maison de poupée

Nora est la femme de l'avocat Helmer, qui la choie comme une poupée. Créature ardente et gaie, elle semble se complaire aux marques d'affection de son mari, mais elle a un secret qui la rend orgueilleuse. Pour assurer à son mari le traitement qui pouvait le sauver, elle n'a pas hésité à emprunter une grosse somme en falsifiant la signature de son père. Mais elle n'a pas réussi à payer entièrement sa dette, bien qu'elle ait travaillé pendant des années. La nomination de son mari comme directeur de banque la remplit de joie, parce qu'elle lui donne la certitude de pouvoir disposer de beaucoup d'argent et de pouvoir par là se libérer de sa dette.

Mais dans cette banque est employé Krogstad, l'homme qui lui a prêté l'argent. Celui-ci menace de dévoiler le secret du prêt et de la fausse signature, si Nora n'incite pas son mari à lui donner un meilleur poste dans la banque. Nora ne réussit pas à persuader Helmer, qui est déjà décidé à renvoyer Krogstad : l'approche du moment fatal, où son secret sera révélé à son mari, provoque en elle une terreur anxieuse. Son angoisse est due à des motifs dont elle-même n'a pas une conscience très claire. Tout en pensant que son mari ne peut pas ne pas assumer la responsabilité de son erreur, elle mûrit la certitude opposée.

En réalité quand Helmer, ayant lu la lettre de chantage de Krogstad, s'emporte contre elle, inquiet seulement de son renom et de sa carrière, Nora ne montre pas le plus petit signe de surprise. Elle se replie sur elle-même, le laisse épancher sa fureur et révéler pleinement son âme mesquine. L'arrivée inopinée d'une seconde lettre de Krogstad, qui renonce au chantage et enlève ainsi toute crainte à Helmer, ne la détourne pas de la décision qu'elle a prise : elle abandonnera sa maison et ses enfants pour s'isoler et tenter de devenir une créature consciente de son être et de son destin.

À son apparition, *Maison de poupée* fut jugée comme une prise de position en faveur de la question féministe et provoqua des discussions passionnées et violentes. Mais en dehors de toute circonstance polémique c'est avec cette pièce que commence à se définir la forme très personnelle du théâtre d'Ibsen, qui allie au réalisme concret des personnages un sens très aigu du mystère. L'isolement de Nora indique la séparation intérieure du poète d'avec la société qu'il s'était imaginé pouvoir façonner à son image et sa retraite dans un monde où cette société ne sera plus pour ses personnages à venir, qu'un miroir vide.

Dictionnaire des œuvres,
Editions Robert Laffont, Aylesbury, 1990.

Guerriers à Helgeland

En 1857, Henrik Ibsen donnait suite à sa vision tragique des *Guerriers de Helgeland* (*Hermaendene på Helgeland*) en tissant dans la trame générale dérivée de la *Völsungasaga* des motifs de la *Laxdölasaga*, de la *Egilsaga* et *Njalsaga*. Replaçant le drame humain de Siegfried et de Brunehilde, dépouillé de tout élément mythique, dans son cadre natal et son ambiance historique, la Norvège de l'époque viking, Ibsen est parvenu à donner une œuvre émouvante, qu'il met en scène cette même année à Christiania.

Dictionnaire des auteurs (extrait)
Editions Robert Laffont, Aylesbury, 1990.

Lee Breuer

Membre fondateur des Mabou Mines avec lesquels il monte notamment *Peter and Wendy* (5 OBIE awards), pour qui il a écrit une trilogie *Animations*, dont la dernière partie a reçu le prix de la meilleure œuvre théâtrale en 1978, de même son *Prelude to death in Venice*.

En dehors des Mabou Mimes, il met en scène son adaptation du *Roi Lear*, *Ecco Porco*, une pièce dont il est l'auteur, trois œuvres de Beckett *Play*, *Come and go*, *The Lost ones* (présentées en France) *La Tempête* pour le festival Shakespeare in the park, *Lulu* de Wedekind pour le Robert Brustein's American Repertory Theatre. Il collabore avec le compositeur Bob Telson pour *Sister Suzie Cinema* et une adaptation d'*Œdipe à Colonne* : *The Gospel at Colonus*, qui, créé au Next Wave Festival, repris sur Broadway, a reçu de nombreux prix, dont celui du meilleur spectacle musical 1984. *Doll House*, sa dernière mise en scène a été récompensée par un OBIE award en 2004.

Lee Breuer au Festival d'Automne à Paris :

- 1980 *A Prelude to Death in Venice* (American Center)
- 1981 *The Lost ones* et *Come and Go* (Théâtre du Rond Point)
- 1982 *Sister Suzy Cinema*, *The Gospel at Colonus* (American Center)

Henrik Ibsen

Auteur dramatique norvégien (1828-1906). Sa vocation d'auteur dramatique s'impose vite à lui et les événements de 1848, en France, lui inspirèrent une tragédie, *Catilina*, publiée l'année suivante. Il écrit alors *Le tertre du guerrier* et s'essaie aussi comme poète lyrique, collabore à une revue satirique, écrit des tragédies d'inspiration romantique et nationale.

Après avoir été instructeur au théâtre de Bergen, il part à Copenhague où des rencontres philosophiques et artistiques alimentent son oeuvre : *Dame Inger d'Ostraat*, *La fête à Solhaug*. Le théâtre d'Oslo dont il devient directeur à son retour en Norvège fait faillite, il part alors en Europe car il est très déçu par l'accueil que ses compatriotes ont réservé à son œuvre.

Pendant vingt-sept ans, il vit en Italie et en Allemagne et développe de nouveaux grands thèmes comme celui de la défense de l'individualisme. Après ses pièces traditionnelles, il n'écrira plus que des drames contemporains où il dépeint la classe moyenne de son temps, des êtres qui, dans la vie de tous les jours, sont confrontés soudain à une crise qui va les bouleverser profondément: *L'union des jeunes*, *Maison de poupée*, *Le Canard sauvage*, *Hedda Gabler*. Ces pièces, aux personnages denses, expriment, grâce à une profondeur psychologique et symbolique, la position ambiguë de l'auteur : s'il critique la morale traditionnelle et défend l'idée que tout homme détient une passion, la clef du tragique « ibsénien » réside dans le doute, lié à la condition humaine, qui reste infranchissable.

Il avait quitté son pays natal à 36 ans, et ce n'est qu'à 63 ans qu'il revint à Christiania où il mourut à l'âge de 78 ans.



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

Danse

Julia Cima / *Visitations*
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 27 septembre

Raimund Hoghe / *Young People, Old Voices*
Centre Pompidou
22 au 24 septembre

Raimund Hoghe / *Swan Lake, 4 Acts*
Théâtre de la Bastille
11 au 22 octobre

DV8 / *Just for Show*
Théâtre de la Ville
20 au 29 octobre

Deborah Hay / *The Match*
Centre Pompidou
26 au 28 octobre

Lia Rodrigues
Centre national de la danse
3 au 12 novembre

Mathilde Monnier / *La Place du singe*
Théâtre National de la Colline
9 novembre au 8 décembre

Mathilde Monnier / *frère&soeur*
Centre Pompidou
16 au 21 novembre

Saburo Teshigawara / *Kazahana*
Maison des Arts Créteil
17 au 19 novembre

Bruno Beltrão / *H2-2005*
Centre Pompidou
30 novembre au 4 décembre

Julie Nioche / *H2o-NaCl-CaCo3*
Maison de l'Architecture
12 au 18 décembre

Claudio Segovia / *Brasil Brasileiro*
Théâtre du Châtelet
21 au 25 décembre

Musique

Helmut Lachenmann / **Gérard Pesson**
Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
29 septembre

Salvatore Sciarrino / **Jérôme Combier** / **Hans Thomalla**
Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
11 et 14 octobre

Galina Ustvolskaya
Auditorium/Musée d'Orsay
27 octobre

Hanspeter Kyburz / **Emio Greco**
Centre Pompidou
9 au 11 novembre

Frank Zappa / **Steve Reich**
Théâtre du Châtelet
16 novembre

Giacinto Scelsi / **Edgard Varese** / **Hanspeter Kyburz**
Opéra National de Paris/Palais Garnier
21 novembre

Anton Webern / **Alban Berg** / **Oliver Knussen** / **Henri Dutilleux**
Opéra National de Paris/Palais Garnier
22 novembre

Liza Lim
Cité de la musique
29 novembre

Liza Lim / **Hanspeter Kyburz**
Cité de la musique
30 novembre

Benedict Mason / *Chaplin Operas*
Cité de la musique
10 décembre

Théâtre

Lee Breuer / *Mabou Mines Dollhouse*
Théâtre National de la Colline
27 septembre au 2 octobre

Robert Lepage / *La Trilogie des dragons*
Théâtre National de Chaillot
30 septembre au 23 octobre

Enrique Diaz / *La Passion selon G.H.*
Théâtre de la Cité Internationale
7 au 25 octobre

Enrique Diaz / *Melodrama*
Théâtre de Malakoff
14 au 16 octobre

tg STAN / *5 spectacles* au Théâtre de la Bastille

My Dinner with André
4 novembre au 18 décembre

Impromptus
10 et 26 novembre, 4, 10, 20 et 21 décembre

Imensa
14 novembre au 15 décembre

L'Avantage du doute
21 novembre au 15 décembre

'voir et voir'
24 novembre au 17 décembre

Matthias Langhoff / *Quartett*
CNSAD
26 au 29 octobre

Julie Brochen / *Hanjo*
Théâtre de l'Aquarium
8 novembre au 18 décembre

Gilberte Tsai / *Une Nuit à la Bibliothèque*
Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
14 novembre au 1er décembre

Robert Lepage / *Le Projet Andersen*
Maison des Arts Créteil
24 au 27 novembre

Enrique Diaz / *Répétition Hamlet*
Théâtre de la Cité Internationale
29 novembre au 6 décembre

François Tanguy / **Théâtre du Radeau** / *Coda*
Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
1er au 17 décembre

Christophe Huysman / *Les constellations*
Église Saint-Eustache
1er décembre

Arts Plastiques

Marepe / *Vermelho – Amarelo – Azul – Verde*
Centre Pompidou
14 septembre au 9 janvier

Tunga / *Tarde Vos Amei, Tereza*
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
17 septembre

Dias & Riedweg / *Le monde inachevé*
Le Plateau – Fonds Régional d'Art Contemporain
22 septembre au 27 novembre

Tunga / *À la lumière des deux mondes*
Musée du Louvre
29 septembre au 2 janvier

Michal Rovner
Jeu de paume
4 octobre au 8 janvier

Rosângela Rennó / *Espelho diário*
Passage du Désir
19 octobre au 14 novembre

Artur Barrio / *Reflexion... (S)*
Palais de Tokyo
2 décembre au 8 janvier

Cinéma

Auditorium du Louvre
São Paulo, Symphonie...
7, 8 et 9 octobre
Limite
16, 17 et 18 décembre

Cinémathèque Française
La nuit des couleurs du Brésil
5 décembre
Saburo Teshigawara
14 novembre

Colloque

Brésil / 28 et 29 octobre
Centre Pompidou



Le festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques (Cnap)

Département des Affaires Internationales

Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des Affaires Culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

The Australian Council

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Institut National de l'Audiovisuel (INA)

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.

American Center Foundation

Anne et Valentin

Arcelor

Arte

Florence Gould Foundation

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Publiprint Le Figaro

Philippine de Rothschild

Varig Brasil, lignes aériennes brésiliennes

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Xavier Buffet Delmas d'Autane, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Denis Reyre, Hélène Rochas, Monsieur et Madame Bruno Roger, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

CCF, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Fondation Oriente, Groupe Lhoist,

Hachette Filipacchi Médias, Rothschild & Cie Banque

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Isabelle et Gérard Biette-Sabaud, Béatrix et Philippe Blavier, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Monsieur et Madame Bertrand Chardon, Monsieur et Madame Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Monsieur et Madame Otto Fried, Carole et Jean Philippe Gauvin, Didier Grumbach, Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Daniel Marchesseau, Micheline Maus, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Naïla de Monbrison, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, M^e Vincent Wapler